



SYNTHESES

SÉMINAIRE POUR LES LIEUX DE CULTURE EMERGEANTS

SUR LE CONTINENT AFRICAIN

du 11 au 14 mai 2004
à Dakar – Sénégal

organisé par Kër Thiossane,

Antenne Afrique d'Artfactories, plate-forme internationale de
ressources pour les lieux d'art et de culture nés de projets
citoyens.



PRESENTATION

En parallèle de la 6^e Biennale d'art contemporain de Dakar, Kër Thioossane, antenne Afrique d'Artfactories, plate-forme internationale de ressources sur les lieux d'art et de culture nés de projets citoyens, a organisé du 11 au 13 mai 2004 un séminaire pour les lieux d'art et de culture émergents sur le continent africain (Afrique du Nord, Afrique Subsaharienne, Afrique Centrale, Afrique Australe, Méditerranée). À travers ces deux jours de rencontres et d'échanges, une trentaine de porteurs de projet venus de différents pays d'Afrique, de Méditerranée et d'Europe ont pu confronter leurs expériences et partager leur savoir-faire. Ce séminaire a permis d'échanger sur les difficultés communes et les enjeux de ces espaces en Afrique et au niveau international. Construit autour d'ateliers de travail plutôt que sous la forme classique de conférences, le séminaire a privilégié l'échange, la mutualisation d'expériences et de réflexions.

En amont de ces deux jours d'ateliers, le 11 mai 2004 après-midi, Kër Thioossane a organisé pour les participants étrangers une visite de plusieurs espaces sénégalais, porteurs de différentes démarches :

Def'Art (Front de Terre - Dakar) ; Cacao (zone industrielle - Dakar) ; L'Espace Blaise Senghor (Dakar) ; l'Empire (Dakar) ; L'Ecole des Sables (Toubab Dialaw). Impressionnés par la diversité de ces initiatives, les visiteurs ont constaté l'énergie, les compétences et l'expertise de ces projets. Cette visite a permis aux participants de mesurer le dynamisme de projets ancrés dans une société en pleine transformation, et de constater leur fort potentiel en termes de développement.



LE SEMINAIRE

Le 12 mai, le séminaire a débuté par une présentation de chacun des participants, après une introduction sur les objectifs et les missions du centre de ressources Artfactories par sa présidente, Chantal Lamarre. Au total, une trentaine de personnes, dont une douzaine de porteurs de projets sénégalais ont répondu aux deux questions suivantes : « *pourquoi avez-vous créé ce lieu ?* », « *quels sont les enjeux majeurs pour votre lieu aujourd'hui ?* ». De cette façon, chacun a pu découvrir dans leurs réalités, les expériences et les contextes d'émergence de lieux en Algérie, en Egypte, en Tunisie, en Lettonie, en Afrique du Sud, au Cameroun, en France ou encore au Kenya.

Ces lieux-projets sont généralement nés de la nécessité de faire face aux manques auxquels les artistes comme la populations se sont trouvés confrontés : manque d'espaces de travail (répétition, lieux d'exposition, lieux de diffusion) ; manque de liens entre les artistes ; manque de relation entre l'art et les populations ; manque de réponses des politiques tant au niveau national qu'international ; manque d'espaces d'expression populaire ; manque d'initiatives individuelles et collectives ; manque de prise en charge de groupes entiers de la population ou de catégories sociales délaissées ; manque de formations professionnelles.

Deux ateliers d'échanges et de réflexions autour de thématiques définies se sont déroulés l'après-midi, afin de dégager des idées phares et d'émettre des propositions concrètes d'actions collectives, comme conclusions du séminaire. Le premier groupe a travaillé sur le thème de l'engagement des artistes et sur le sens et le rôle de l'art dans la société, tandis que le second

a débattu des questions relatives au renouvellement des formes artistiques et à la coopération internationale.

En fin de journée, M.Fall, Directeur de cabinet de Mme la Ministre de la culture Safiatou Ndiaye Diop, invité par Kër Thiossane et Artffactories, est venu répondre aux questions des participants. M. Fall a rappelé la place essentielle de l'art et de la culture au Sénégal et a remarqué que le processus de réflexion engagé par Artffactories rejoignait les préoccupations du Ministère de la culture. Il a souligné la nécessité de mettre en place des espaces de vie pour les créateurs en insistant sur le rôle essentiel des artistes. D'après M.Fall, le problème principal pour les artistes au Sénégal est le manque de professionnalisation : les artistes ne sont pas formés pour gérer l'expression de leur talent. Le ministère envisage aujourd'hui la formation des artistes comme une priorité de son action. Le ministère entreprend également une politique d'aménagement concerté du territoire, avec pour objectif d'identifier et de prendre en compte l'ensemble des projets et des dynamiques du pays en matière culturelle et artistique. À ce jour, les axes prioritaires du Ministère sont les secteurs du cinéma et du théâtre, les arts plastiques étant, selon lui, un domaine déjà bien développé. Le ministère souhaite également mettre en place un système de protection des artistes, notamment en ce qui concerne les droits d'auteurs. Interpellé sur la possibilité de mettre un lieu à disposition d'un porteur de projet, M.Fall a répondu que ce cas de figure pouvait éventuellement être envisagé concernant le patrimoine bâti géré par l'état. Certains espaces en friches sont d'ores et déjà utilisés lors de la biennale. Quant aux espaces appartenant aux municipalités, les négociations sont à entreprendre avec les responsables concernés. M. Fall a toutefois souligné l'importance pour les artistes et les acteurs culturels de ne pas entrer dans un système d'assistanat. D'autre part, M. Fall a informé les participants de l'existence d'un budget de 650 millions réservé par le ministère pour la réalisation d'études, ce budget pouvant éventuellement constituer une source de financement pour une étude sur les espaces culturels émergents en Afrique.

Après une matinée d'échange entre les participants, l'après-midi du **13 Mai 2004**, a été consacrée à la clôture publique, au cours de laquelle ont été présentées une synthèse des idées développées lors des ateliers de réflexion, ainsi que des propositions concrètes de collaborations et d'actions pour les lieux émergents. M. Badiane de la Direction des Arts et M. Ndiawar de la communauté urbaine de Dakar ont rejoint le débat et ont chacun présenté leurs institutions et leurs actions, pour réagir ensuite aux interpellations du public.

Atelier 1 : l'engagement des artistes, le sens et le rôle de l'art dans la société.

-Tout d'abord, l'engagement de l'artiste est tributaire de la place qu'il occupe dans la société, de sa reconnaissance en tant que tel. Or en Afrique le statut de l'artiste est encore à définir. En effet, la prise en compte du rôle de l'artiste, aussi bien par les politiques que par la société elle-même, reste encore très insuffisante.

-Il est essentiel pour les artistes de s'affirmer et de créer leurs propres espaces de travail, d'autant plus que le questionnement artistique est loin d'être neutre et que les artistes sont porteurs de fortes transformations sociales. À Dakar, le mouvement « Set Setal » (mouvement d'assainissement) de la fin des années 80 est un exemple de l'implication des artistes dans la société. Faute d'un ramassage des ordures ménagères pris en charge par les pouvoirs publics, les populations se sont spontanément mobilisées pour investir leurs quartiers et nettoyer les rues. Les artistes et les intellectuels se sont joints à ce mouvement. Les murs de la ville ont été repeints de figures symboliques telles que Malcom X ou Martin Luther King. Certains considèrent cet événement comme un événement porteur de changements profonds, dont les répercussions sont perceptibles jusqu'à aujourd'hui, notamment à travers l'essor du mouvement hip hop, ou l'alternance politique qui s'est produite en 2000 au Sénégal.

- Les participants ont souligné l'importance de la démarche artistique comme vecteur de l'engagement. Sans négliger l'esthétique, ce n'est pas tant l'œuvre produite qui importe que le processus engagé par l'artiste. Ce type de démarche repose sur un dialogue avec la société, aussi les passerelles entre processus artistique et société sont fondamentales. L'engagement des artistes doit être soutenu et développé, voire initié là où des ruptures fortes s'opèrent. Pour certains participants, une des forces des projets artistiques en Afrique repose sur le fait qu'il n'existe pas - comme c'est le cas en Europe - de fortes ruptures entre la société et les artistes, l'art participant de la vie quotidienne.

- En conclusion, les participants ont affirmé la nécessité de mettre en place une action collective pour que les aspirations de ces lieux-projets en forte prise avec la société soient prises en compte par élus et les pouvoirs publics. Il s'agit de faire prendre conscience aux instances politiques de la place essentielle de ces démarches dans la société. D'autre part beaucoup de pays africains sont encore sous perfusion des pays occidentaux et le clientélisme

est une réalité en Afrique, ce qui pose des problèmes d'éthique quant au financement des activités culturelles et artistiques. Ne pourrait-on pas envisager de faire appel au capital national, de mobiliser les ressources locales pour soutenir les démarches de lieux-projets ?

Atelier 2 : Renouveau des formes artistiques et nécessité de développer des coopérations.

- Le renouvellement n'implique pas nécessairement d'être en opposition avec ce qui existe déjà dans le domaine culturel et artistique, même si on observe un réel souci d'indépendance et d'autonomie de la part des artistes et des espaces culturels émergents. Les questions liées au fonctionnement des lieux et à la manière de les inscrire dans la durée se sont d'emblé posées avec force.

- Les participants se sont interrogés sur la manière de construire ensemble un projet et ont abordé la question de la coopération sous l'angle de la formation. Plusieurs participants ont exprimé le besoin de formations en mise en œuvre de projets : comment mutualiser les compétences de chacun pour développer des outils en ce sens ? La proposition de créer une mailing liste pour échanger des informations et des réflexions a été avancée.

- Les participants ont manifesté la nécessité de construire un discours commun aux lieux et projets émergents. Il s'agit de mobiliser les énergies afin de défendre les expressions culturelles et artistiques d'une conception marchande de la culture, dans le contexte des prochaines négociations relatives au secteur artistique et culturel à l'ordre du jour à l'OMC. Une conception exclusivement libérale de la culture risque de provoquer l'amointrissement de la diversité et de la vitalité culturelle de nos sociétés. L'exemple de la privatisation du patrimoine cinématographique égyptien racheté par l'Arabie Saoudite a été cité.



CONCLUSIONS

Ces quatre jours de rencontre ont été enrichissants pour chacun, et ont permis un début de compréhension mutuelle, le dégagement d'un sens commun entre ces différents lieux et projets. Plusieurs propositions pour continuer à échanger et travailler ensemble de manière concrète et durable ont été avancées :

- , La mise en place d'une plate-forme de communication, avec la présentation des projets en cours d'élaboration. Les participants ont souligné le fait que de nombreux autres lieux émergents existent en Afrique, et que chacun peut relayer l'information sur les lieux et projets dont il a connaissance.
- , La mise en place d'une plate-forme de ressources et de réflexion.
- , L'organisation d'une future rencontre, en Méditerranée, organisée par El Hamra (Tunisie) et Le Garage (Egypte).
- , La mise en place de projets de collaboration entre El Hamra et Le Garage, Le Godown et AMAC, El Hamra et Sante Sidi El Houari pour organiser différentes formations : une formation sur la formulation, le financement et la mise en œuvre de projet ; une formation destinée aux artistes autour des questions relatives au développement artistique comme action sociale, civique et politique.
- , La réalisation d'une étude détaillée sur les nouveaux territoires de l'art en Afrique, en sollicitant éventuellement les fonds évoqués par M.Fall, le directeur de cabinet de Madame la Ministre de la culture du Sénégal. Cette étude devrait impliquer des structures et des intellectuels de tout le continent.

Les participants ont manifesté la volonté de ne pas se constituer sous la forme d'un réseau, ou d'une structure juridique supplémentaire. Chacun est

appelé rédiger un compte-rendu afin de faire part des impressions, des critiques et propositions nées de la rencontre. Chaque participant devra répondre aux trois questions proposées par Joy M'boya du Godown (Kenya) : *Pourquoi suis-je venu ici ? Qu'est ce que je retiens de ce séminaire ? Que peut-on attendre d'une prochaine rencontre ?*

